



Lucien était un
mathématicien.

Il a été, entre autres :

un étudiant de
Larry Siebenmann



à Orsay

un enseignant aux universités d'Orsay, Genève et Grenoble

*Je garderai de Lucien l'image de sa générosité
et de son plaisir à transmettre lorsque
j'assistais à son cours de M2 [...]*

Vincent Guirardel

un auteur



Pergamon

Topology Vol. 33, No. 2, pp. 331–351, 1994
Copyright © 1994 Elsevier Science Ltd
Printed in Great Britain. All rights reserved
0040-9383/94 \$6.00 + 0.00

THÉORÈME DE TRANSLATION PLANE DE BROUWER ET GÉNÉRALISATIONS DU THÉORÈME DE POINCARÉ–BIRKHOFF

LUCIEN GUILLOU

(Received 1 October 1991; in revised form 16 July 1993)

DANS cet article nous donnons d'abord une nouvelle preuve du théorème de translation plane, puis nous montrons comment en déduire deux généralisations du théorème de Poincaré–Birkhoff. Dans la première (Théorème 5.1), nous considérons un homéomorphisme de l'anneau sans point fixe et préservant l'orientation et nous montrons qu'il existe une courbe fermée simple essentielle disjointe de son image ou un arc essentiel disjoint de son image. Dans la seconde, nous donnons une version topologique d'un théorème de J. Franks [27] concernant les plongements homotopes à l'identité d'un anneau dans un autre (Théorème 6.1).

TRANSACTIONS OF THE
AMERICAN MATHEMATICAL SOCIETY
Volume 360, Number 4, April 2008, Pages 2191–2204
S 0002-9947(07)04374-7
Article electronically published on November 28, 2007

FREE LINES FOR HOMEOMORPHISMS OF THE OPEN ANNULUS

LUCIEN GUILLOU

ABSTRACT. Let H be a homeomorphism of the open annulus $S^1 \times \mathbf{R}$ isotopic to the identity and let h be a lift of H to the universal cover $\mathbf{R} \times \mathbf{R}$ without fixed point. Then we show that h admits a Brouwer line which is a lift of a properly imbedded line joining one end to the other in the annulus or H admits a free essential simple closed curve.

un rédacteur pour les Annales de l'Institut Fourier



Je garderai de Lucien le souvenir d'un collègue extrêmement cultivé et compétent. Tout au long des années où nous nous sommes côtoyés, par exemple au comité de rédaction des Annales de l'Institut Fourier, j'ai été impressionné par sa vaste connaissance de la communauté et de la littérature mathématiques. [...]

Jean-Pierre Demailly

un directeur de thèses

Je tiens avant tout à remercier Lucien Guillou : il a suivi avec une disponibilité constante l'évolution de ce travail ; ses conseils, et notamment sa connaissance impressionnante de la « littérature », m'ont de nombreuses fois permis de sortir de l'enlisement. Ses qualités en ont fait un directeur de thèse idéal.

Frédéric Leroux, 1997

un directeur d'U.F.R.

J'ai passé sous sa direction à l'UFR de Mathématiques des années harmonieuses. C'est le mot élégance qui me vient à l'esprit : élégance du coeur et de l'intelligence. Il savait toujours trouver la bonne distance pour traiter les questions avec une humanité souriante...

Un large sourire qui réchauffait les coeurs.

Chantal Gedda

et un collègue !

Mon souvenir de Lucien, c'est un bureau toujours ouvert, une écoute toujours attentive et bienveillante. Chaque fois que j'entrais dans son bureau, je lui racontais mes mathématiques (si important, pour un jeune mathématicien, et même un moins jeune, de trouver à qui parler) puis nous avions de longues conversations sur toutes sortes de sujets, politique, montagne, cinéma... Le temps ne paraissait jamais compté.

J'appréciais beaucoup ces échanges à l'époque, mais ce n'est que plus tard que j'ai mesuré toute leur valeur. En réalisant par exemple combien je suis incapable de recevoir mes jeunes collègues d'une manière aussi détendue et sereine. [...]

Il avait lu beaucoup de livres, et il s'en souvenait. Il savait toujours dans lequel trouver telle preuve ou développement.

Car la culture était au centre de sa vision des mathématiques. [...]

Quand j'ai retrouvé Lucien, il y a deux ans, si peu changé après dix ans, si pareil à lui-même, nous avons recommencé à discuter comme avant, comme si nous nous étions vus la veille, et je me suis souvenu de ces années à l'Institut Fourier qu'il m'avait rendues si agréables. [...]

Patrick Bernard

C'est avec tristesse que j'apprends le départ de Lucien. C'était, au sens noble du terme, un <<type bien>> et un <<chic type>>. La porte de son bureau ouverte, il prenait le temps, même lorsqu'il était pressé, de discuter un peu avec ceux qui passaient et faisaient signe. Sa culture, son éclectisme et son sens de l'humour rendaient ces conversations délicieuses. Il parlait en outre très ouvertement, sans distinction de grade ou autre et je lui en suis reconnaissant.

Plus tard, nous avons parfois parlé de sa maladie et j'ai été impressionné par sa lucidité et sa philosophie de la vie : c'était un superbe exemple de courage.

Gérard Vinel

Je me rappelle particulièrement d'une rencontre un matin il y a une dizaine d'années de cela, en salle du courrier. Il m'avait donné des indications précises sur un thème qui m'intéressait, avait brossé un panorama du sujet, m'avait conseillé des références, livres à consulter... Il avait pris de son temps et m'en avait consacré.

Je l'ai par la suite croisé quelques fois à l'université ou sur la ligne du labo à la ville, et c'est toujours avec beaucoup de naturel et de gentillesse qu'il discutait avec moi. Je me souviens, entre autres, d'un jour où nous avions parlé de l'école en général, de l'éducation, et de vos enfants dont il était visiblement très fier.

Ce ne sont que des détails bien sûr, rapportés par une personne extérieure à votre entourage, mais parfois, un simple bonjour, un sourire, une poignée de main, un échange amical peuvent apporter beaucoup dans une journée. Je n'ai pas vraiment connu Lucien, mais j'ai pu constater que ces petits gestes, il les accomplissait naturellement, et je ne les ai pas oubliés.

Pierre Gosselin

[...] je l'ai aimé dès que je l'avais rencontré à Orsay. Parce qu'il s'intéressait à beaucoup de choses autres que les maths; j'étais impressionné qu'il ait un DEA de philo et qu'il ait fait du karaté. Il me parlait des écrivains qu'il aimait Joyce, Robbe-Grillet. Je me souviens de l'admiration immense qu'il montrait pour Larry. De l'admiration qu'il avait pour Alexis. J'entends encore de sa voix, de comme elle changeait quand il parlait avec enthousiasme. [...] Je me souviens qu'à Princeton (86?), j'avais demandé à beaucoup de gens s'ils connaissaient un critère pour qu'un compact soit planaire (en particulier Whitney, qui avait donné un tel critère pour les graphes). Personne n'en connaissait. Quand, de retour à Orsay, j'ai posé la même question à Lucien, il est descendu au sous-sol de la bibli d'Orsay, et est remonté avec deux articles des années 30, de Scheffelin Claytor (?), qui donnaient un critère pour un compact localement connexe. Il va me manquer.

Jean-Pierre Otal

[...] Ma relation avec Lucien était très spéciale, il a été l'interlocuteur de tous les jours. C'était devenu un rituel, en arrivant à l'Institut Fourier j'allais à la cafétéria et m'arrêtais dans son bureau. Nos discussions pouvaient être futiles ou plus profondes, durer 5 minutes ou plus d'une heure suivant les circonstances.

Avec lui j'ai appris toute la topologie que je sais, surtout dans la période « conjecture de Poincaré et géométrisation », mais j'ai aussi beaucoup échangé sur la gestion du laboratoire, la politique de recrutement.

Nous n'étions pas toujours d'accord et même quelquefois franchement opposés mais jamais notre amitié n'en a pâti, c'est rare ! Dans les périodes difficiles de mon mandat, elles n'ont pas manqué, il a quelquefois été mon seul interlocuteur.

Gérard Besson

Quand je pense à Lucien, c'est avant tout le plaisir qu'on avait à discuter avec lui qui me vient à l'esprit.

Comme Gérard, je profitais de la proximité de son bureau avec la cafeteria et de sa porte ouverte pour venir presque quotidiennement discuter avec lui. Nos discussions étaient variées [...].

Quand je lui ai succédé à la direction de l'UFR, je n'ai cessé de venir l'ennuyer avec mes problèmes et à chaque fois il réussissait le véritable miracle de me transmettre un peu de sérénité, qualité dont je manque assurément.

Je me souviens en particulier de quelques discussions que nous avons eues sur le salaire des professeurs d'université. Loin des collègues qui comparent nos salaires avec les salaires de PDG, il avait une vision extrêmement lucide des choses, soulignant que nous nous trouvions parmi le décile le plus élevé et que nous n'avions pas à nous plaindre. Je crois que cette conversation reflète bien sa vision des choses : une capacité à analyser les questions avec recul et honnêteté, mais aussi avec optimisme et courage.

Toutes ces qualités ont été manifestes durant ces derniers mois, où il a confronté cette terrible maladie.

Ces quelques mots me semblent bien précieux quand je songe à tout ce que je dois à Lucien. Mais déjà au lycée, je n'étais pas très fort en rédaction.

Emmanuel Peyre

La perte d'un collègue de la trempe de Lucien est immense.

Je l'ai relativement peu connu mais il m'a dit un jour une phrase simple qui m'a beaucoup appris sur lui, sa sincérité et son amour pour les mathématiques.

Au nom de l'Université Joseph Fourier, j'adresse à toute sa famille et à l'Institut Fourier nos condoléances les plus sincères.

Yassine Lakhnech

Évocation de son ancien directeur de thèse par Frédéric Leroux

J'ai rencontré Lucien pendant un stage de Licence, j'ai préparé avec lui mon mémoire de DEA, puis ma thèse. Je crois que c'est la première personne que j'ai entendue utiliser le mot "raconter" pour parler de maths. Le mot était juste, et Lucien est surtout la première personne qui m'a raconté des maths !

J'ai tout de suite aimé cette expression, "je peux te raconter la preuve de ce théorème", je n'en utilise plus d'autre. Une des premières preuves qu'il m'a racontées, c'est la preuve du théorème de point fixe de Brouwer par le "lemme de Sperner", une bien belle histoire que j'aime essayer de raconter à mon tour.

Lucien chez lui, convalescent, nous expliquant sa chute de plusieurs dizaines de mètres lorsqu'un énorme bloc de pierre, sur lequel il se tenait debout, s'était détaché de la montagne, conscient de la chance qu'il avait eu de s'en sortir à si bon compte.

Lucien dans son bureau.

Je ne crois pas qu'on se soit jamais fixé de rendez-vous, il était souvent là, sa porte était ouverte et je ne me souviens pas qu'il m'ait jamais dit qu'il n'avait pas le temps. Dans mon souvenir il mangeait tous les jours dans son bureau, et c'était invariablement le même menu, kiwi, pain de seigle, et un yaourt (je crois). A certaines périodes je passais tous les jours, il m'écoutait imperturbablement raconter ma dernière idée qui ne marchait pas, sans montrer le moindre signe d'impatience. "Ce n'est pas encore mûr"...

Lucien dans l'escalier de l'Institut, nous discutons d'une preuve avec Alexis Marin à la sortie du séminaire de topologie, il peut y avoir de grands blancs dans la conversation pendant lesquels chacun cherche à comprendre les dernières paroles échangées, sans que ce soit le moins du monde gênant.

Lucien relisant ma thèse, je m'étais fait plaisir en l'écrivant et c'était sûrement très bavard, mais il m'avait encouragé à conserver ce style.

Lucien dans la salle commune de l'Institut Fourier, me racontant les cours de maths qu'il avait donnés, pendant plusieurs années je crois, à des psychanalystes lacaniens motivés par les métaphores mathématiques du Maître. Il avait commencé par la théorie des nœuds, c'est ce qui les intéressait, mais au fur et à mesure des cours il reprenait de plus en plus en amont, jusqu'à revenir aux bases de théorie des ensembles. L'expérience n'avait pas été très concluante.

Lucien sur le parking de l'Institut Galilée à Villetaneuse où il était venu pour la soutenance d'habilitation de Marc Bonino, me racontant ses expériences de directeur du labo.

Lucien en mars dernier. J'étais de passage à Grenoble, je le savais très malade et je lui avait écrit pour essayer de le voir. En arrivant à l'Institut Fourier, Vlad Sergiescu m'apprend que Lucien vient de subir une opération qui a échoué, et qu'il est peu probable qu'il vienne. Je rentre dans la salle commune, et Lucien est là, feuilletant le journal. Il parle de sa maladie avec un recul et une sérénité confondante, il a l'air bien ! Un collègue japonais, Hiromichi Nakayama, avec qui j'avais aussi rendez-vous, nous parle d'un problème de maths, et nous voilà en train de discuter, Lucien, Hiromichi, Alexis Marin et moi, de flots de Reeb dans le plan, comme si le temps s'était arrêté.

On reproduit inconsciemment certains comportements de son "papa scientifique", et je n'aurais probablement pas beaucoup de patience avec les articles à "réferer" si je ne l'avais pas vu passer de longues semaines sur un même texte, comme cet article de Michael Handel sur lequel il a fait un cours de DEA, en 1995, tout en vérifiant l'article pour le compte de la revue "Topology". Après la première relecture, je crois me souvenir qu'il avait envoyé quinze pages de demandes de corrections. Il m'avait dit que Michael devait se douter qu'il se cachait derrière le referee "anonyme", car très peu de collègues auraient été prêts à y passer tant de temps. Bien plus tard, j'ai dû relire un article utilisant cette théorie, et je n'y aurais rien compris sans le travail de Lucien sur l'article fondateur, ni sans le temps qu'il m'a appris à consacrer à ce travail. Encore plus tard j'ai proposé à Juliette Bavard de tenter de prolonger la théorie de Handel, et Lucien est ainsi présent dans l'article qu'elle vient de publier sur le sujet.

Frédéric Leroux

Remerciements

J'ai découvert la topologie lors d'un certificat de Maîtrise enseigné de manière très vivante par V. Poénaru. C'est un plaisir de le retrouver dans mon jury de thèse.

L'année suivante j'approfondissais cette découverte grâce aux cours de 3e cycle de F. Laudenbach et de L. Siebenmann. Très vite je fus séduit par les sujets traités par Siebenmann et sa vision de la topologie. J'eus la chance qu'il me prenne comme collaborateur (ainsi que H. Hähl autre ami alors étudiant) de deux articles me faisant ainsi découvrir la recherche sur le vif. J'ai gardé ces goûts là. Mais surtout je voudrais le remercier de m'avoir conservé son amitié même dans mes périodes de peu de mathématiques.

L'année suivante je rencontrais A. Fathi, A. Marin, Y.M. Visetti nouveaux étudiants qui allaient être mes interlocuteurs quotidiens dans les années à venir. La collaboration avec A. Marin allait être particulièrement fertile, une grande partie de cette thèse étant le fruit d'un travail commun. Tout remerciement va sans dire.

L'apport d'A. Fathi est aussi très clair puisque c'est pour répondre à certaines de ses questions que j'avais commencé l'étude du théorème de Brouwer sujet de la deuxième partie de cette thèse.

Puis de plus en plus nombreux ont été les collègues topologues que j'ai rencontrés et appréciés. Je noterai parmi les plus proches de moi, M. Audin, M. Boileau, F. Bonahon, E. Giroux, G. Levitt, J.-P. Otal, J.-C. Sikorav. Il me faut faire une place à part à F. Bonahon, J.-P. Otal et tout particulièrement F. Laudenbach pour leur insistance à me faire présenter cette thèse. Je leur dois réellement d'être là aujourd'hui.

Enfin l'an dernier, j'ai passé une excellente année à Genève grâce à une invitation de A. Haefliger. Je suis heureux que M. Kervaire, image pour moi d'une période reine de la topologie, représente ici ces chaleureux collègues suisses.

Je remercie J. Cerf pour avoir accepté de présider mon jury de thèse ainsi que pour une lecture très attentive d'une partie de cette thèse.

Je voudrais encore remercier C. Bonatti pour une lecture critique et constructive de la seconde partie de cette thèse. Elle nous a menés récemment à un résultat commun et suggère d'autres progrès.

N. A'Campo est l'ami des premiers jours à Orsay que je revois rarement et qui raconte si bien les mathématiques. Merci d'être venu.

Finalement j'aurais aimé trouver une formule originale pour remercier B. Barbichon pour sa compétence bien sûr, mais aussi pour sa patience et sa gentillesse malgré les corrections multiples et de dernière heure. Je ne peux que le faire de tout coeur.

Préface de la thèse
que Lucien a soutenue
le 14 février 1991 à Orsay :

Témoignage d'Hermann Hähl

Lucien et moi nous sommes rencontrés en automne 1970. Nous venions tous les deux passer la maîtrise et commençons l'année universitaire qui devait nous conduire au DEA en mathématiques pures à la faculté des sciences à Orsay. Je crois me rappeler que c'était d'abord dans un cours de François Laudenbach sur la chirurgie que nous nous sommes retrouvés ensemble. Le cours était assez exigeant, entre autres en ce qui concerne les connaissances préalables qui étaient supposées tacitement et dont nous ne disposions pas. Par exemple, il fallait absorber la théorie des fibrés nous-mêmes en peu de temps. Lucien et moi avons très vite pris l'habitude de nous mettre ensemble pratiquement tous les jours pour discuter et travailler sur des passages qui nous posaient problème, essayant ainsi (et avec succès, il faut constater) d'échapper au désespoir.

D'habitude, nous nous rencontrions dans la bibliothèque du troisième cycle au bâtiment des mathématiques à Orsay. Là, au fond de la salle de lecture, il y avait quelques petites pièces de travail avec un tableau noir où on pouvait discuter.

Par la suite, nous nous sommes rattachés à Lawrence Siebenmann pour suivre son cours et écrire le mémoire du DEA sous sa direction. Alors notre collaboration s'est encore intensifiée. Dans son cours, Siebenmann essayait sur ses auditeurs un nouvel article qu'il était en train d'écrire. Il était très difficile à suivre. Ensemble, Lucien et moi avons le courage, que tout seuls nous n'aurions peut-être pas eu, de nous adresser à Siebenmann et lui confesser nos difficultés énormes. À notre grande surprise, il nous invitait à venir régulièrement lui rendre visite à domicile pour des séances de travail. Très vite, c'est devenu une habitude de nous rendre chez lui chaque vendredi après-midi à deux heures. Souvent, quand nous arrivions, Siebenmann était encore sous la douche et sa femme nous faisait un café en attendant. Mais alors le travail commençait, et avec quel intensité ! Siebenmann ne lâchait prise que très tard le soir ; quelquefois ceci durait jusqu'à minuit et notre épuisement complet. Après une telle séance, il nous fallait toute une semaine pour ruminer et digérer ensemble ce que Siebenmann nous avait instillé.

Siebenmann nous avait procuré accès au laboratoire mathématique de L. Schwartz à l'ancienne école polytechnique, près du Panthéon. Là, Lucien et moi partageons un bureau dans une grande pièce dans laquelle plusieurs autres jeunes mathématiciens avaient aussi une place de travail, et dont quelques-uns sont devenus très connus après. Nous nous y retrouvions plusieurs fois dans la semaine pour travailler ensemble. À midi, Lucien m'emmenait manger dans des restaurants vietnamiens, dont je n'avais pas l'habitude venant de la province allemande.

Dans les séances de travail hebdomadaires, Siebenmann se mettait aussi à nous exposer ses idées sur une notion de voisinage régulier en topologie qui pourrait remplacer les voisinages tubulaires ouverts dans des situations beaucoup plus générales et qui aurait des propriétés d'unité, ceci en vue d'un mémoire de DEA pour nous deux. Nous devions rédiger et élaborer ces idées et lui présenter le résultat. Alors, il critiquait notre texte, quelquefois d'une manière assez sévère et même violente, et il nous renvoyait pour une nouvelle rédaction, avec des nouvelles idées pour élargir le contenu et inclure d'autres aspects. Ainsi, étape par étape, un long texte en plusieurs parties s'est développé qui d'abord a servi comme mémoire de DEA pour Lucien et moi.

Après, quand j'étais déjà rentré en Allemagne, cette collaboration a continué par écrit et a donné suite à trois articles : deux articles de Siebenmann, Lucien et moi parus dans les Annales de l'École Normale Supérieure, et un article de Lucien et moi dans Compositio Mathematica. (Je dois dire que, dû à mon éloignement, Lucien a finalement eu une plus grande part dans la rédaction de ces articles que moi.) C'est par cet apprentissage chez Siebenmann et par la collaboration étroite avec Lucien que j'ai appris à écrire des articles.

COMPOSITIO MATHEMATICA, Vol. 32, Fasc. 2, 1976, pag. 133-156
Noordhoff International Publishing
Printed in the Netherlands

LES VOISINAGES REGULIERS OUVERTS:
CRITERES HOMOTOPIQUES D'IDENTIFICATION

L. Guillou et H. Hähl

Notre expérience la plus curieuse avec Siebenmann, c'était notre examen de DEA. Comme sujet, il nous avait proposé le preprint d'un article très récent d'un jeune et déjà célèbre mathématicien russe. On avait deux semaines pour le comprendre. C'était très dur pour nous, mais nous avons fait de notre mieux en travaillant là-dessus nuit et jour. Le jour de l'examen venu, il y avait d'abord une interrogation écrite de deux heures sur cet article. Après, Siebenmann nous a proposé de passer tout de suite à l'oral en nous concédant gentiment une petite pause. Si je me souviens bien, l'oral a commencé à cinq heures de l'après-midi. Siebenmann nous interrogeait en commun, Lucien et moi. Petit à petit, c'est plutôt devenu un entretien, mais ça durait, et je me demandais si c'était encore un examen ou autre chose. Après quelques heures, il était clair que Siebenmann avait complètement oublié la situation et qu'il se sentait dans les séances de travail habituelles avec nous. Mais nous, évidemment, étions toujours sous la tension d'une interrogation. Finalement, vers onze heures du soir, nous avons eu le courage de demander à Siebenmann si l'examen était terminé. Il était tout ingénu et disait que l'oral avait pris fin depuis longtemps et qu'on allait s'arrêter.

Cette collaboration intense avec Lucien pendant toute une année a eu une importance inestimable pour moi. Seul, je n'aurais probablement pas eu le courage de faire ce que nous avons fait en mathématiques pendant cette année déterminante. Avec nos efforts joints et en nous appuyant l'un sur l'autre, il nous était possible d'acquérir en une année des connaissances et des aptitudes en mathématique d'une étendue a priori inespérée et de surmonter des difficultés qui auraient peut-être découragé chacun de nous si on avait été seuls. Le calme et l'amabilité de Lucien avec sa grande intelligence étaient une source constante d'optimisme pour moi dans notre entreprise commune. Aussi j'appréciais beaucoup sa disponibilité invariable à reprendre encore et encore tel problème qui nous tracassait; c'est par lui que j'ai appris le proverbe français :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage !

Le travail commun avec lui est une expérience à jamais inoubliable pour moi.

Après mon retour en Allemagne en automne 1971, j'ai changé de spécialité (tout en conservant une affinité marquée pour la topologie). C'est pourquoi les contacts avec Lucien se sont raréfiés. En 1987, quelques années après ma nomination comme professeur à l'Université de Kiel, j'ai eu la possibilité de l'inviter comme professeur de visite pour deux semaines pendant lesquels ils nous a donné une merveilleuse série de conférences sur les travaux de Donaldson et autres en dimension 4. Il habitait chez moi, nous faisons des excursions au bord de la Baltique, et dans des rencontres informelles avec les étudiants avancés qui travaillaient avec moi, il nous apportait le grand air de la capitale des mathématiques qu'est Paris. Après son retour, il m'a écrit plusieurs lettres pour me donner des renseignements supplémentaires et des suggestions pour moi et mes étudiants. Ces feuilles, je les ai toujours ; quelques-uns des sujets qu'il m'a proposés comme des éventuels mémoires de diplôme pour mes étudiants ont été réalisés par la suite.

Lucien était pour moi le compagnon idéal dans notre initiation à la recherche. J'ai souvent parlé de lui à des collègues, je ne l'oublierai jamais et je regrette beaucoup qu'il ne soit plus.

Hermann Hähl

Je suis très heureux d'avoir eu la chance de rencontrer Lucien à Bonahon-fest. Sa lucidité et son calme m'avaient impressionné fortement.

J'ai des tas de souvenirs de Lucien dans mon esprit, rien de matériel. Les souvenirs remontent à Orsay les si nombreuses discussions entre le "frigidaire" et les déjeuners mathématiques au CESFO.

Ce qui me frappait, c'est que Lucien n'ouvrait la bouche qu'à bon escient, avec un jugement d'une grande sûreté.

François Laudénbach

Lucien est le premier mathématicien avec qui j'ai parlé et qui m'a accueilli dans le monde de la topologie. Je lui dois énormément. Pour moi c'est le visage de la topologie à Orsay et des années où nous avons partagé le même bureau.

Michel Boileau

Photo (d'Albert Fathi) prise au cours d'un congrès à Nantes dans les années 70. Lucien est au premier plan. Au second plan de gauche à droite Yves-Marie Visetti, Alain Chenciner et Daniel Luçon (décédé en 2014). Ensuite Vlad Sergiescu et Albert Fathi.



Lucien fait aussi partie de moi, et sa présence ne me quittera jamais. Il a été extrêmement important pendant plus de 10 ans dans ma vie. Son bureau à Orsay a été vibrant de maths et d'amitié. Cette période fait partie de mes plus beaux souvenirs.

Je voudrai proposer d'avoir une conf de maths à la mémoire de Lucien, quelque chose de léger et intime comme je suis sûr qu'il aurait aimé.

Il faut rendre justice à son influence en mathématique qui est bien plus importante que sa modestie ne pouvait laisser supposer.

Albert Fathi

[...] Avec la disparition de Lucien, je perds moi un ami très cher. Je le connaissais depuis très très longtemps, et j'aimais beaucoup parler de maths avec lui. Et je l'ai toujours vu de bonne humeur, en prenant les choses du bon côté. C'était vraiment un homme admirable, de tous les points de vue. [...]

Po (Valentin Poenaru)

[...] votre message m'a fait infiniment de peine.

Pas seulement parce que Lucien avait été un ami et un collègue proche, qui faisait partie de ces 'topologues' qui m'apprenaient les mathématiques gratuitement, par le charme de leur conversation.

Mais surtout parce que je garde de lui une impression ineffaçable, celle d'une personne d'une infinie bonté, que cela était marqué sur son visage, et qu'il n'y pouvait rien.

Je me souviens aussi de l'expression très particulière qu'il avait quand il posait une question, ou qu'il en écoutait la réponse, avec une légère trace d'amusement...

Si je garde le souvenir de ces années de lumière, c'est aussi à travers le visage de Lucien...

Jean-Michel Bismut

Au sujet des souvenirs que j'ai de Lucien, je crois que la première fois que je l'ai rencontré était à Orsay pendant l'hiver 79-80. Il y avait un grand bureau (glacial car non chauffé sous Giscard) et tous les assistants, doctorants de Larry y avaient une table. On y rencontrait, je crois, Bonahon, Boileau, Otal, Lucien, Marin, Michèle Audin et aussi Barge qui n'était pas étudiant de Larry. [...] En principe, j'étais à l'IHES mais je m'y ennuyais à mourir et je préférais venir discuter en doudoune dans ce bureau.

Bien sûr, Lucien faisait partie de cette joyeuse bande, qui en fait travaillait beaucoup.

En ce qui concerne Genève, Kervaire avait invité Lucien à venir raconter ce qu'il faisait sur les prolongements des travaux de Rohlin. Kervaire était très intéressé par cela, car Robertello avait été son doctorant. Lui-même avait aussi publié un petit papier avec Milnor sur les 2-sphères dans les 4-variétés. Plus tard, Lucien a été invité par Haefliger pour qu'il raconte ce qu'il faisait sur le théorème de translation de Brouwer. En général, j'aimais beaucoup la façon qu'avait Lucien de faire un laïus. Il présentait la situation générale du problème, y compris son histoire. Cela se retrouve dans ses écrits. [...]

Claude Weber

Tout le monde gardera de lui un souvenir riche et chaleureux.

Jean-Claude Hausmann

Ce qui me revient le plus à l'esprit, c'est la manière si particulière de parler de Lucien : si calme et détaché, mais avec tellement d'humour et d'ironie. Je n'oublierai jamais son phrasé et sa façon de voir le monde.

Viviane Baladi

This is Hiromichi Nakayama of Aoyamagakuin University.

I heard from Frederic Le Roux that Lucien passed away.

I was deeply shocked and it is hard to believe because I met him in Grenoble in this March.

He kindly gave me a chance to stay in Grenoble for one month in 1994. That was my starting point of my study in the field of topological dynamics.

I greatly appreciate him forever.

Hiromichi Nakayama

Je suis très triste car Lucien était vraiment quelqu'un d'exceptionnel.

Il était très ouvert et quand je pense à lui je vois toujours un visage souriant.

J'ai appris de belles maths avec lui.

Il avait organisé une école d'été tout dans son style à la fois décontractée et d'un très haut niveau. J'en garde un très bon souvenir.

Pascale Roesch

Lucien a été nommé professeur à l'Université de Grenoble le 1er octobre 1991 vingt ans après son recrutement en 1971 à Orsay comme assistant auxiliaire. Il était donc issu de l'école de topologie d'Orsay autour de Laurent (Larry) Siebenmann. Il s'est plus particulièrement intéressé à la topologie de basse dimension, c'est-à-dire les dimensions 2, 3 et 4.

Il parlait de sa jeunesse mathématique comme d'une période exaltante marquée par des avancées importantes. Orsay était d'ailleurs à cette époque le centre de la topologie en France. Parmi les travaux de Lucien, avec le risque d'être un peu réducteur, je voudrais mentionner l'étude des difféomorphismes du plan et des surfaces avec des extensions de certains théorèmes de Brouwer (dits théorèmes de translation), sujet avec peu de technologie à disposition donc d'une grande difficulté. Lorsqu'il est arrivé à Grenoble, les topologues étaient Jean Barge qui a fait un court séjour à l'IF, Yves Carrière, Francis Sergeraert, Vlad Sergiescu (qui se dit topologue à 75% seulement). En même temps que Lucien, a été recruté Peter Greenberg comme MCF qui est malheureusement décédé accidentellement peu de temps après. Comme Vlad, j'ai l'impression que Lucien a été (officiellement ou pas) chargé de développer la topologie dans notre laboratoire. L'année suivante son complice de toujours Alexis Marin est arrivé et Christine Lescop en 1993. [...]

Autour de ce noyau le thème topologie s'est alors développé à un rythme soutenu jusqu'à devenir ce qu'il est aujourd'hui. Au risque de froisser des collègues je pense vraiment que Lucien a joué un rôle moteur dans ce développement. Il a eu plusieurs élèves dont Frédéric Leroux actuellement professeur à l'Université PVI et également spécialiste de topologie en dimension 2. Lucien avait une vraie passion pour les mathématiques et dix jours avant son décès, lors de notre dernière discussion, cette passion était toujours vivace.

Lucien a assumé des tâches administratives comme la responsabilité de la bibliothèque et la direction de l'UFR de mathématiques [...]. Même si quelques-unes des affirmations ci-dessus relèvent de l'interprétation plutôt que de la réalité je crois pouvoir affirmer que l'apport de Lucien à l'évolution scientifique du laboratoire a été considérable et en a changé le paysage.

Gérard Besson

J'ai vu Lucien Guillou pour la première fois lors d'une « rencontre de l'ENS de Lyon ». J'ai totalement oublié les autres orateurs, qu'ils me pardonnent, mais la conférence de Lucien m'a marqué par sa qualité scientifique ainsi que pédagogique. Il expliquait son point de vue sur les théorèmes de translation de Brouwer pour les homéomorphismes du plan avec talent et calme. Peu de temps après il a été recruté à l'université de Grenoble et s'est installé à l'Institut Fourier. C'est là que j'ai appris qu'il avait été formé à Orsay par Larry Siebenmann et il est étonnant que je ne l'ai pas rencontré plus tôt car j'ai fait ma maîtrise à Orsay et j'ai suivi un cours de Larry ; j'ai toujours été un topologue « rentré » mais Michel Boileau, mon copain de promotion à Saint-Cloud, était déjà élève de Siebenmann alors le directeur des études m'a plutôt dirigé vers la géométrie riemannienne.

À Grenoble je n'ai pas tout de suite discuté avec Lucien, c'est venu plus tard lorsque mes travaux m'ont petit à petit ramené vers la topologie et puis il ne faut pas cacher que la distinction entre les chercheurs de rangs A et ceux de rang B était bien plus marquée à cette époque. Le vrai changement est survenu lorsque j'ai occupé le bureau du 2ème étage qui est d'ailleurs toujours le mien, celui de Lucien étant sur le trajet qui me conduisait à la cafétéria, l'influence de la géographie en quelque sorte. Lui comme moi avions coutume de travailler la porte ouverte, j'ai alors pris l'habitude de m'arrêter pour discuter à bâtons rompus. Il s'est passé quelque chose d'indéfinissable, comme une proximité psychologique non verbalisée, alimentée par des goûts communs qui nous rapprochait.

L'un de ces points communs était le goût, voire la passion, pour les mathématiques avec une prédilection très marquée pour la géométrie et la topologie. Lucien était très cultivé et comprenait les choses en profondeur, suffisamment pour les expliquer simplement. Il était aussi très curieux et avait un spectre bien plus large que le mien. Il a été mon interlocuteur dans une période où je devais apprendre la topologie de dimension 3 ; rien que la compréhension de la conjecture de géométrisation est un tour de force, j'avais vraiment besoin d'un mentor, Lucien l'a été. J'ai eu aussi besoin de lui en 2006 ; ne trouvant personne pour organiser l'école d'été je lui ai demandé d'essayer quelque chose. En très peu de temps, avec Frédéric Leroux, il a mis sur pied une école de dynamique sur les surfaces qui a fonctionné merveilleusement.

Les participants étaient peu nombreux mais, fait remarquable, certains de ceux qui avaient été élèves pour sa première école, 12 ans plus tôt, étaient maintenant les enseignants de celle-ci. Cette passion pour les mathématiques il l'a gardée jusqu'à la fin. Je l'ai vu une dizaine de jours avant son départ et nous avons brièvement discuté du dernier théorème de Tao, résolution d'une conjecture d'Erdős bien qu'il avait un mal fou à se concentrer, effets délétères des anti-douleurs.

Un autre point commun était sans aucun doute le sport. Lucien était fêru d'escalade et ce n'est pas du tout mon cas, pour des raisons évidentes de gabarit ! Il avait installé une barre fixe dans son bureau, coincée dans le cadre de la porte du placard qui, à l'époque, cachait le petit lavabo. Il s'exerçait à renforcer sa préhension afin de mieux assurer ses prises. J'ai souvent essayé mais ma « stature » n'était vraiment pas adaptée. Lucien a « grimpé » jusqu'en juillet ou peut-être même en août, même s'il se plaignait de n'avoir plus d'énergie, il s'est adonné à cette autre passion jusqu'au bout.

Dans notre jeunesse nous avons tous les deux pratiqué des sports de combat et il nous arrivait de dissenter sur les différentes écoles et techniques, de polémiquer sans vraiment prendre cela au sérieux. Et puis il y avait la natation. Lucien a été un excellent nageur, il en avait le physique, épaules larges, taille fine. Il était spécialiste de « dos » et avait été aux portes de l'équipe nationale, peut-être même membre de ce groupe, je ne me souviens plus. Je m'essaye aussi à ce sport passionnant qui a alimenté nombre de nos discussions ; encore une fois il était une sorte de mentor. Il pratiquait l'escalade entre midi et quatorze heures et avait peu de temps pour le déjeuner; il conservait dans son bureau un peu de nourriture dont une réserve d'amandes grillées. J'ai pioché dans cette réserve sans vergogne lors de nos discussions, par pure gourmandise, et d'ailleurs je me demande si certaines fois je ne suis pas allé le voir juste pour piller ses amandes !

Je passe sur les quelques discussions scabreuses que nous avons pu avoir. Je m'aperçois que nous avons très peu échangé sur nos vies privées, juste un peu sur nos enfants, par pudeur certainement car ni l'un ni l'autre n'aimions nous épancher. Et puis il y avait les discussions politiques, je veux dire de politique scientifique, de recrutement, bref de politique universitaire. Comme tout débat politique ils étaient enflammés et nous n'étions pas d'accord. Il m'énervait, je l'énervais, surtout lors des commissions de spécialistes (le nom de l'époque pour « comités de sélection ») et puis un jour après tout redevenait normal, notre amitié n'en pas souffert, jamais. Avec le recul je dois avouer qu'il avait plus souvent raison que moi, je ne lui ai jamais dit, je pense qu'il le savait.

Lucien représentait pour moi la force, j'étais tenté d'écrire la « force tranquille » mais l'expression est trop galvaudée, disons le calme et la sérénité de ceux qui ont la force, du corps et de l'esprit. Il a été un soutien lors des quelques difficultés sérieuses que j'ai eues pendant mon mandat, bien qu'à la retraite, et son calme et sa faculté de distancier m'ont rasséréner.

Lorsqu'il a appris l'existence de la tumeur il en a parlé avec distance jusqu'à la fin comme s'il s'agissait d'une autre personne. Je ne m'y trompe pas, il a dû garder les doutes, les angoisses, les peurs pour l'intimité de son couple et de sa famille, toujours la même pudeur. Il venait à l'Institut Fourier surtout le mardi, prétextant la présence de la femme de ménage chez lui, mais je crois qu'il aimait ce lieu et aimait rencontrer ceux qui voulaient bien discuter avec lui.

C'est avec beaucoup d'émotion que je retrouve ces souvenirs, ces échanges réguliers et à bâtons rompus ont construit une amitié sincère et comme tous les amis Lucien a eu une influence sur moi que je ne suis pas près d'oublier.

Gérard Besson

[...] C'était un grand privilège de travailler avec Lucien dans l'enseignement à l'Institut Fourier, ce qu'il a toujours assumé avec élégance et passion.

Lucien appréciait beaucoup les maths intéressantes, les identités surprenantes, ainsi que les analogies entre les différentes branches de la science.

Sa passion pour le sport et la nature s'est manifestée à moi en avril 2013, quand nous avons eu l'occasion de nous croiser à Chamrousse au Plateau de l'Arselle.

Alexei Pantchichkine

[...] [Lucien] regrettait la désinvolture des auteurs, "cette affirmation, elle paraît peut-être évidente, mais elle n'est pas si facile à démontrer". Dès qu'il était question de topologie en dimension 2 (et pas seulement), il en trouvait partout, qu'il aimait montrer et commenter. Et c'était l'occasion de parler des mathématiques, comment il les voyait, comment les gens les font.

Il avait lu beaucoup de livres, et il s'en souvenait. Il savait toujours dans lequel trouver telle preuve ou développement. Car la culture était au centre de sa vision des mathématiques.

Il aimait reconnaître et célébrer les grands, admirateur de Thurston, de Riemann, mais aussi (à l'époque) d'Almodovar et sans doute de bien d'autres. [...]

Patrick Bernard

Je garderai de Lucien l'image de sa générosité et de son plaisir à transmettre lorsque j'assistais à son cours de M2, de son sourire optimiste et de son accueil chaleureux lorsque je débarquais à Grenoble, des bons moments qu'on a passés ensemble chez vous [...]

Vincent Guirardel

Lucien était un collègue accueillant pour les nouveaux venus à l'Institut Fourier et j'ai bénéficié de ce trait de son caractère à mon arrivée à Grenoble, bien que nos intérêts mathématiques aient été différents. Nous nous retrouvions souvent autour d'un café, et j'ai toujours eu grand plaisir à nos nombreuses discussions improvisées autour de la pratique du métier, à ses récits de ce qu'était cette pratique au début de sa carrière à Orsay, et de ce qu'elle est aujourd'hui, suite aux évolutions successives de l'université.

Les activités et trajectoires de nos enfants, proches en âge, étaient également un des sujets de nos échanges et j'ai également apprécié ses vues à ce propos.

Nos relations professionnelles se sont intensifiées lors des différentes responsabilités que Lucien a exercées, notamment lorsqu'il présidait la commission de spécialistes et lorsqu'il dirigeait l'UFR de mathématique. Les enjeux des recrutements, les divergences d'opinion, voire les désaccords qu'ils peuvent engendrer se sont souvent manifestés par des discussions animées, toujours empreintes d'écoute et de respect mutuel. Ces points de vue parfois très différents n'ont jamais entamé notre amitié, pour reprendre les mots de Gérard, ce que j'ai énormément apprécié chez Lucien.

Le directeur d'UFR qu'il fut, avec qui j'ai travaillé étroitement, veillait aux intérêts de notre communauté, il était bienveillant à l'égard des collègues et consciencieux dans la recherche de solutions aux problèmes et tracas que nous rencontrons tous.

Lors des visites que Lucien faisait régulièrement à l'Institut Fourier depuis sa retraite, ces échanges reprenaient de plus belle, montrant une vraie passion pour les mathématiques et l'intérêt qu'il portait aux mathématiciens. Lucien avait une personnalité attachante, il était un collègue que j'appréciais tout particulièrement et qui me manquera.

Alain Joye

Je n'ai pas connu Lucien longtemps puisque je l'ai rencontré à mon arrivée à l'institut en septembre 2013. Cependant je peux dire que son accueil m'a touché. Toujours souriant, toujours présent, il m'a aidé à me sentir tout de suite à l'aise dans cet institut.

Derrière cette grande gentillesse est vite apparue une immense envie de partager les mathématiques et il est parmi les premiers avec qui j'ai eu des discussions de maths.

Je me souviens en particulier avoir parlé d'invariants asymptotiques, lui avoir parlé des théorèmes récents de Baader et Marché sur les invariants de Vassiliev, ainsi que du théorème de Gambaudo et Ghys sur la signature asymptotique.

Je me souviens qu'avec son sourire habituel il m'avait répondu: "Ben oui, je lui avais dit à Etienne que s'il reprend la même preuve qu'Arnold, il obtiendra le même théorème! Si on veut obtenir de nouveaux invariants, il faut changer de stratégie."

J'aime repenser à cette phrase, car elle était à la fois une déclaration sincère, donc en apparence un peu dure, mais aussi un conseil plein de bienveillance, car je crois que son désir était surtout d'aider les autres à faire de meilleurs théorèmes et à ne pas se contenter de peu.

En fait, il n'est pas exact que je ne l'ai rencontré qu'en 2013 puisque j'avais croisé Lucien quelques fois à la cafeteria de l'ENS Lyon quand il y donnait un cours d'analyse complexe vers 2008 ou 2009.

Ce qui m'avait marqué était sa grande modestie (que j'ai retrouvée à Grenoble) quand il partageait le café. Il parlait en particulier avec les thésards que nous étions, et pour moi il apparaissait comme un des mathématiciens les plus "normaux" qu'on puisse imaginer.

Accessible, bienveillant, ne cherchant pas à se hisser au-dessus des autres. Pour cela il restera un modèle pour moi.

Pierre Dehornoy

Je garde l'image d'un homme extrêmement sympathique et gentil. Un homme sans nul doute bien et bon. Il avait une telle aura de bienveillance, qu'on était obligé de l'apprécier. C'est une qualité rare chez un homme.

Je me souviens très clairement d'une pause déjeuner, nous nous étions croisés au camion de panini, près du Martin's. On avait alors parlé de topologie, d'un exemple contre-intuitif (pour moi en tout cas) de compacité et surtout, il m'avait appris qu'il avait été le directeur de thèse de mon directeur de mémoire. Je m'étais dit que mon histoire avec Lucien avait commencé un peu plus tôt que ce que j'avais imaginé. J'aurais bien évidemment voulu qu'elle dure plus longtemps.

Kévin Corbineau

C'était un plaisir de discuter de maths avec Lucien car il avait une grande culture mathématiques et on partageait le goût des grands théorèmes fondateurs de Dirichlet, Riemann par exemple.

Tanguy Rivoal

Une anecdote ... une des premières fois où l'IF participait à la fête de la science (ou peut-être à une manifestation grand public pour les étudiants), Lucien a fait un exposé. En quelle année, je ne saurais le dire. Faute de comm. ad hoc, il n'y avait pas grand monde dans l'amphi (de chimie je crois) : quelques collègues et quelques rares extérieurs ...

Dans cet exposé, Lucien nous a expliqué les noeuds, cordes d'escalade à l'appui, avec passion et talent ... je me souviens que c'était superbe !

Pierre Bérard

Je crois me souvenir de toutes les discussions que j'ai eues avec lui, c'est impressionnant, des premières, lorsque j'étais étudiant à l'ENS Lyon quand il venait aux Rencontres Mathématiques jusqu'aux dernières précédant mon départ, qu'il fut l'un des seuls à comprendre parfaitement.

Aucune de ces discussions n'était futile !

Laurent Bonavero

Les discussions avec Lucien m'avaient beaucoup aidé quand je suis arrivé à Grenoble autant pour le nouveau métier de professeur que sur la vie du laboratoire. Il était très impressionnant dans son combat contre la maladie. Avoir donné son corps à la faculté de médecine est pour moi un des symboles de cette grande générosité qui lui était propre.

Dietrich Häfner

Hier des proches me disaient combien ils avaient apprécié le professeur, alors qu'ils étaient parmi ses étudiants (...comptant les tractions qu'il faisait à son bureau pendant les séances de TD).

Comme ami autant que collègue, j'ai eu la chance de pouvoir profiter de son expérience, qu'il savait partager très simplement.

Stéphane Baseilhac

Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de le côtoyer souvent depuis que j'ai suivi son cours de topologie algébrique à l'ENS Lyon et, l'année d'après, ses deux cours de DEA sur la théorie de Handel-Thurston à Grenoble. Mais je n'oublie pas que ce sont ces cours qui m'ont donné envie d'étudier la topologie de petite dimension.

Nicolas Bergeron

Je tremble un peu à l'idée d'écrire ces quelques lignes sur Lucien. Tout en sachant depuis quelques temps que ce jour viendrait, j'ai du mal à réaliser que je ne le croiserai plus que sous forme de souvenir. Lucien m'a toujours frappé par son humanité, sa douceur et sa bienveillance. Il me semble, peut-être un peu naïvement, qu'il est un des rares membres du laboratoire à avoir assumé des responsabilités administratives importantes (directeur d'UFR en particulier) sans en être resorti fâché avec qui que ce soit.

Je garderai avec moi le souvenir de Lucien mangeant sa pomme, assis en salle café, avant de partir passer l'heure du déjeuner à la salle d'escalade, où j'ai eu le plaisir de l'accompagner quelques fois. Là-bas, tous ceux qui le connaissaient l'appréciaient. Je crois qu'on reconnaît assez vite un excellent pédagogue dans le contexte bizarre des murs de la salle d'escalade, et c'était le cas de manière flagrante en regardant Lucien. Non seulement il était capable de résoudre des problèmes difficiles d'escalade, mais surtout il pouvait proposer à chacun (petit ou grand, musclé ou léger, détendu ou têtu) une solution qui lui convenait, et le faire progresser.

Merci à toi Lucien pour tes enseignements, mathématiques et autres.

Martin Deraux

Comme tous j'appréciais son humour, son recul sur les choses, la connaissance qu'il avait de tous les domaines dont il aimait parler, sa force, aussi bien physique que mentale ou intellectuelle.

C'était toujours un plaisir, une complicité, de le rencontrer et de discuter avec lui. Sa maladie était une fatalité bien triste, on a admiré votre lutte.

Christophe Champetier

J'ai été très touché par la mort de Lucien. Depuis que nous étions à la retraite je le croisais souvent à l'escalade et j'aimais beaucoup sa bonne humeur, sa modestie et son allure d'éternel jeune homme. La dernière fois que nous nous sommes vus il m'a parlé de sa maladie, il était très lucide et d'un grand courage. Il avait raison nous survivons par les souvenirs qui continuent à vivre dans l'esprit et le coeur des autres ; moi je suis particulièrement heureux de l'avoir connu.

Raoul Robert

J'ai beaucoup pensé à Lucien durant ces dernières semaines, et au combat qu'il menait avec un tel courage contre cette maladie.

C'est vrai qu'il nous laisse énormément de souvenirs.

Je ne saurai pas dire le nombre de fois où j'ai été le déranger pour avoir son aide durant ma direction de l'UFR. Son écoute et ses conseils avisés me permettaient de décanter et de retourner de façon plus sereine vers les tâches qui m'attendaient (et tu sais combien je manque naturellement de sérénité). [...]

Nous sommes nombreux à être tristes aujourd'hui, sans doute parce qu'il transmettait tant de bonheur autour de lui !

Emmanuel Peyre



Mathematical Reviews

A division of the
American Mathematical Society

416 4th Street, P.O. Box 8604
Ann Arbor, MI 48107-8604 USA
Telephone: 734-996-5250
FAX: 734-996-2916
www.ams.org/mr-database/

Edward G. Dunne
Executive Editor

Telephone: 734-996-5257
e-mail: egd@ams.org

December 10, 2014

Professor L. Guillou
Institut Fourier
Université Grenoble I
100 rue des Math., B. P. 74
38402 Saint-Martin-d'Hères Cedex
FRANCE

Dear Professor Guillou:

On behalf of *Mathematical Reviews* I would like to thank you for your past service as a reviewer. *MR* cannot operate without its reviewers and we are deeply appreciative of them for giving of their time to writing reviews.

In accordance with your recent request, we have removed your name from our list of reviewers.

Once again, we thank you for the service to the mathematical community that you have performed for us in the past.

If you have suggestions of names of colleagues that you feel might be interested in serving as reviewers, we would very much appreciate your sending their names so that we can invite them to become reviewers.

Yours sincerely,

Edward G. Dunne
Executive Editor

EGD:kat